



Le Coin*

***association d'artistes plasticiens intervenants.**

Le coin présente *En Anadiplose*, œuvres en laisses à La Loge de la Concierge

Sept jeunes artistes, membres de l'association *Le coin*, exposent du 9 décembre au 20 décembre 2009 à *La Loge de la Concierge*, 1er étage 14 rue du Pont-Neuf 75001 à Paris.

Le principe constructif de l'exposition renvoie à la célèbre comptine: « Trois petits chats », chaque nouveau mot (dont la répétition forme un couplet) commence par la syllabe qui finit le précédant, et ainsi de suite.

Pour donner jour à cette exposition, les artistes se sont servies de règles du jeu pour déjouer les limites de la création. Les contraintes induites par le jeu, à savoir créer à partir d'une œuvre, une autre œuvre qui elle-même servira de base à une suivante, se sont révélées très fertiles. Elles nous montrent une fois encore que sans règle le jeu n'a aucun intérêt. L'anadiplose devient un dispositif de création qui fonctionne par évocation ou redondance. La répétition peut s'analyser en un double rapport d'identité: identité de forme et identité de contenu. Une fois appliqué à un travail plastique, le jeu nous invite à une sorte de parcours d'une œuvre à l'autre ; chaque artiste a créé à partir du travail de l'artiste précédant une nouvelle œuvre sans savoir ce que celle-ci évoquera pour l'artiste suivant, prolongeant une chaîne dont chaque œuvre est un maillon.

Il est remarquable que ce principe de création débouche sur une homogénéité due à l'interdépendance des œuvres, et que de surcroît, chaque œuvre de façon isolée, conserve toute son autonomie de sens. Remarquons également que la répétition engendrée par le processus aborde toujours des questions temporelles et/ou spatiales. Suivez le lien et parcourez l'exposition *Anadiplose* se poursuit à l'infini.

Aurelia Boisson Perigot

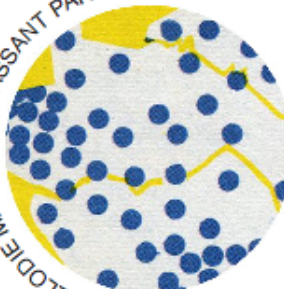
Contacts:

<http://asso.lecoin.free.fr/>

<http://shukaba.org/logeconcierge.html>

**ANADIPLOSES,
„OEUVRES EN LAISSE”
„SON OEIL PLEURE
MAIS SA BOUCHE RIT”
„LECTURES**

ELODIE MAINO - EN PASSANT PAR LÀ



PEGGY BOUGY - LES OUBLIES



SANDRINE COMMAROND - MONADES



LAURENCE PASCUAL - INTERFÉRENCES



CAROLINE GROCHOLSKI - TRIBUTE TO RAUSCHENBERG



PASCALE PRESSICAUD - INACCESSIBLE



AURÉLIA BOISSON PÉRIGOT - SCÉNOGRAPHIE



HÉLÈNE GUYOT - COLONNE, ECLATS DE VERRE



10 - 20 DÉCEMBRE 2009
LA LOGE DE LA CONCIERGE
14 RUE DU PONT NEUF 75001
PARIS
OUVERTURE 15H-20H
VERNISSAGE 09 DÉCEMBRE
À PARTIR DE 18H
LECTURES
DIMANCHE 13 DÉCEMBRE

ANADIPLOSE la recette

Prendre sept artistes

Demander à l'une d'entre elle(s) de créer une œuvre,
Elodie Maïno crée *En passant par là...*

Faire passer l'œuvre à une autre artiste et réserver : Peggy Bougy crée *Les oubliés*

Recommencer l'étape précédente et la faire suivre à une nouvelle artiste (toujours dans le plus grand secret) : Laurence Pascual crée *Interférences*

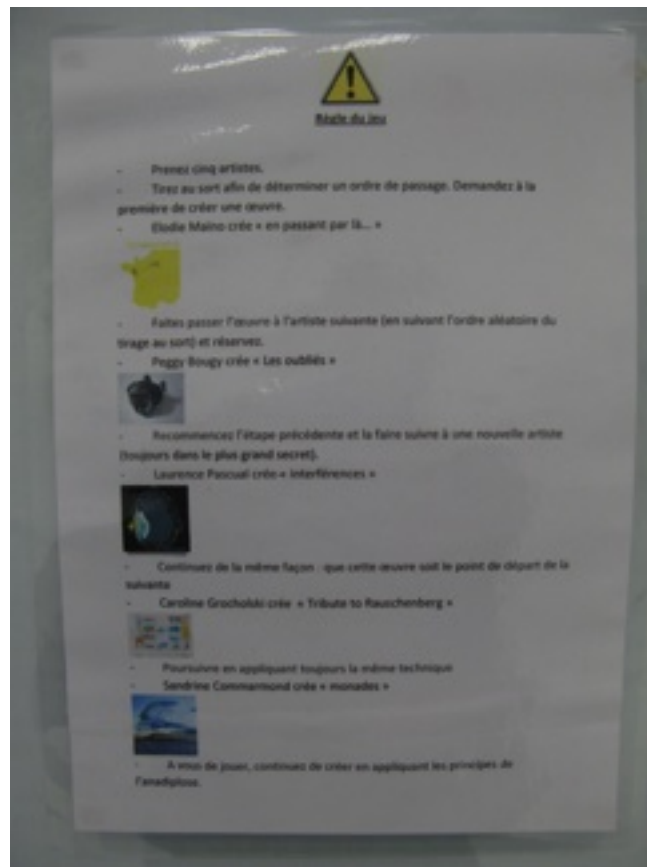
Continuer de la même façon : que cette œuvre soit le point de départ de la suivante,
Caroline Grocholski crée *Tribute to Rauschenberg*

Poursuivre en appliquant toujours la même technique,
Sandrine Commarmond crée *Monades*

Passer le relais et Pascale Pressicaud crée *Inaccessible*

Ne pas s'arrêter là : Hélène Guyot présente ses *Eclats de verre...*

A vous de jouer, suivez l'*Escargot* d'Aurelia Boisson Perigot
et continuez de créer en appliquant les principes de l'*Anadiplose*.



Les artistes en anadipliose

Elodie Maïno

vit et travaille à Nantes.

Présentation

Co-fondatrice de l'association Pocosphère, ateliers d'expression plastique, Nantes. Formation au centre des plasticiens intervenants, ENSA Bourges.

Obtention du DNSEP en 1999 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Bourges.

Ses réalisations sont développées sur une base d'images, objets ou événements dérisoires, issus d'un univers ordinaire et immédiat. Cette base est choisie en partant de l'idée que tout ce qui est à portée de nos sens nous raconte une histoire en fonction de notre patrimoine intime et représente plus largement un indice "archéologique" de notre monde. Ses pièces tentent de mettre en avant des problématiques propres à la création (la contrainte matérielle, l'inspiration...) ou encore, des sensations anecdotiques telles que l'attente, l'ennui, le vagabondage de nos sens, nos interprétations futiles...

«... La contrainte oulipienne est lancée : créer une œuvre qui amorcera celle de l'autre et/ou créer une œuvre qui s'amorce sur la réalisation du précédent, chacun à son tour jouant alors son rôle de domino, en espérant prolonger l'anadipliose au-delà de la présentation. »

Pour Anadipliose

Elle est l'artiste qui débute le relais. Le projet d'Elodie est un générateur de trajets aléatoires, qui se détermine par la recherche cartographique de lieux dont le nom propre ou seulement une partie renvoie aussi à un nom commun, un verbe, un adjectif... Les phrases générées peuvent être absurdes, mais doivent être correctes dans leur construction grammaticale. Cette proposition peut être effectuée par un traçage à la main, pourtant Elodie prévoit que ce projet de constellation soit actualisé en simultané, par la création d'un programme, les nouveaux systèmes de générateur de trajet, tel Mappy, Michelin, déjà existants sur Internet.

Titre : ***En passant par là.***

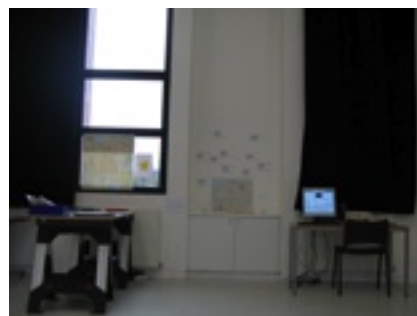
La présentation :

Différentes cartes seront présentées sous différentes formes :

Une première zone géographique sera mise en avant : celle qui englobe les trajectoires possibles.

Techniques utilisées : certaines cartes seront des collages, d'autres des images travaillées sur ordinateur, d'autres des installations mêlant images et éléments électriques lumineux, d'autres seront interactives et visibles sur ordinateur via un programme et/ou via internet. Le tout étant relié car créant une unité, une installation avec un début et une fin, sorte d'ouverture vers l'œuvre de Peggy.

L'œuvre est en cours d'élaboration, elle présentera les différentes recherches et étapes visant à l'élaboration d'un programme informatique présenté sur l'ordinateur, elle est en quelque sorte évolutive. C'est pourquoi la quantité et les formats des cartes ne sont pas encore définis.



Peggy Bougy

vit et travaille à Paris.

Présentation

Formation à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design. Obtention d'une maîtrise en Arts plastiques à l'Université Paris 8 en 2002. Agrégée en Arts plastiques. Co-fondatrice de l'Association Le Coin.

Peggy interroge le dessin à travers son caractère obsessionnel et le regard introspectif sur les choses qui en découlent. Le dessin n'est plus un simple médium, mais un mode d'interrogation du regard : celui qui découpe, transperce, greffe. Un dessin au scalpel qui convoque d'autres médiums : la vidéo, l'infographie et l'installation. Ces actes répétés, rappelant les études analytiques, tentent de percer, d'interroger la vie ; cette substance organique. À défaut de réponse, il en résulte un glissement vers de nouvelles formes, toujours plus complexes, qui à leur tour deviennent matière d'observation. C'est pourquoi Peggy fait référence à la notion de rhizome, qui, autant en botanique que pour le philosophe Deleuze, s'explique par de multiples rejets et ramifications.

...« Il s'agit d'un point de départ qui interroge le projet de l'association et la place que les artistes y occupent. Le public trouvera la sienne, en cherchant le fil qui passe entre les œuvres, en découvrant les règles du jeu et décidant d'entrer dans le processus. « In progress », en cours... les œuvres de l'exposition seront à la fois personnelles et collectives, parce qu'elles ont en commun le temps de réalisation et l'interdépendance qu'elles entretiendront : elles composeront une autre œuvre, l'exposition, sans, pour autant se réduire à celle-ci. »...

Pour Anadiplose

Elle a rebondi sur la carte comme repère, permettant de suivre des traces, de voyager tout en restant immobile, c'est-à-dire de provoquer l'idée du déplacement. Peggy Bougy propose : **Les Oubliés**, une remise en jeu d'une série de petites sculptures étranges, faites de cuir replié sur lui-même, et intitulées **Nombrils**. Elle a souhaité que les Nombrils sortent de l'espace d'exposition afin qu'ils réintègrent le circuit banal des objets, pour cela elle les a, tout d'abord, étiquetés puis a mis en scène leur abandon, les a photographiés, et a repéré leurs positions sur un plan.

Descriptif des pièces exposées:

Les Oubliés, dispositif avec dessins, photographies et volume. - « Carte » dessin, mine de plomb sur papier, 1m sur 0,65 m. - « Patron » dessin, mine de plomb sur papier, 0,24 m sur 1 m. - « Souvenirs » photographies, 8 diptyques, c-print contrecollé sur plexiglas, 20 cm sur 20 cm. - « Rescapé » volume, cuir et nylon, env 10 cm de diamètre. - « Synopsis » texte accompagnant le travail et retraçant le procédé.



Laurence Pascual

Vit et travaille à Paris.

Présentation

Co-fondatrice de l'Association Le Coin. Formation au centre des plasticiens intervenants, ENSA Bourges. Etudes & obtention du DNSEP à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Bourges.

Comment se construit notre rapport sensible au monde ? Par des rencontres avec des situations quotidiennes, c'est notre préhension, qui construit et transforme nos relations aux choses. Ces situations micro événementielles sont dictées, contraintes par des modes de vie, qui conditionnent notre rapport à l'espace et au temps. Laurence propose par l'enregistrement une réflexion sur nos mécanismes de perceptions. À travers l'expérience du spectateur, et grâce à des dispositifs de captage : photographiques, vidéographiques ou textuels, elle questionne et joue avec le rapport et l'écart que la transcription entretient avec le réel.

« L'intervention s'appuyant sur la rencontre et l'élaboration commune, cette exposition pourrait être un terrain de jeux à partager, une forme de cohabitation où toutes propositions qu'elles soient contradictoires ou complémentaires puissent se trouver en dialogue. Le dispositif de la chanson « en laisse » ou celui de la figure littéraire de l'anadiplose impose une modalité de création, un cadre, des règles, plutôt qu'un contenu thématique, ce qui permet à chaque œuvre conçue pour l'exposition de garder son autonomie et sa singularité ... »

Pour Anadiplose

Laurence Pascual a réfléchi au lien que symbolise le nombril, trace de notre dépendance originelle à l'autre. Elle a cherché à mettre en évidence ce lien invisible dans nos modes de relation au monde, notamment dans l'usage des dispositifs de communication. L'artiste propose avec **Interférences**, un dispositif qui diffuse simultanément plusieurs sources sonores camouflées dans l'espace d'exposition. Ce dispositif d'interactions sonore fait apparaître les fils invisibles de la téléphonie mobile et joue les partitions de l'horizon d'attente et du conditionnement des usagers de ce mode de communication dont la caractéristique principale est d'être joignable et de pouvoir joindre partout et à tout moment.

Interférences 2008/2009

Dispositif camouflé de diffusion sonore composé d'au moins 3 sources d'émission, cumulables suivant l'ampleur du lieu d'exposition.

« Une autre façon de rendre les ondes visibles »



Caroline Grocholski

Vit et travaille à Paris.

Présentation

Diplôme CFPI, Ecole d'Art de Design d'Amiens, Amiens (80). Maîtrise d'art plastique, Paris VIII, St Denis (93). Bachelor of Fine Arts in Arts, Florida International University, Miami, Floride, Etas-Unis.

Caroline s'inspire de rencontres avec des espaces : paysages urbains dont la banlieue, la nature et l'organique... Elle emploie le dessin et la photographie pour interroger le mystère et l'histoire de ces lieux. De ces traces, elle recompose en peinture, sous forme de puzzle ou de patchwork, les narrations qui en émanent. À Varsovie, elle s'intéresse à l'identité, par des lieux de mémoire : architecture, monuments, parcs. De cette immersion, il en résulte une série de peintures qui conjuguent différentes temporalités.

« Par curiosité, j'ai trouvé le spécialiste des chansons en laisse, un Québécois, Conrad Laforte qui a écrit le catalogue de la chanson folklorique française : chansons en laisse. Il y avait aussi Madeleine Béland auteur de chansons de voyageurs, coureurs de bois et forestiers (poésie de bûcherons québécois.)

La chanson en laisse était une chanson de travail, qui se transplantait facilement des canots des voyageurs aux chantiers des bûcherons. Mais même les voyageurs, le soir, autour du feu de camp, devaient exercer un répertoire beaucoup plus large." source: Marcel Bénéteau

Sommes-nous artistes ou bûcherons ? Est-ce que l'artiste de nos jours est considéré comme un nomade aux vues des résidences, expos, et autres opportunités qui font de nous (de lui) des globe-trotter ? »

Pour Anadiplose

Caroline a entendu dans les propositions sonores de Laurence des voix étrangères, des ambiances diverses qui l'ont projetée dans un voyage mental qu'elle a voulu mettre en forme. Ce « tribute à Rauschenberg » est un parcours d'images aléatoires qui rappelle la Floride, pays lointain et tropical. Après avoir écumé, sur des sites de photographies, des morceaux d'images qui font écho à sa mémoire, Caroline nous propose, comme elle le fait lorsqu'elle passe par la matière picturale, de rejoindre l'exotisme, par ce brainstorming de dix-huit petites peintures et dessins qu'elle exposera.

Description de l'œuvre : « Tribute to Rauschenberg », technique mixte sur 18 toiles format 24 x 41, technique mixte sur toile, caroline grocholski 2008 : 18 toiles de petit format qui forme une grande puzzle pour Anadiplose d'environ 1m23/ 96cm sur 1m91/ 1m71 (avec espace et sans espace). Les peintures sont des bribes d'images inspirées par les sons de Laurence et le thème de notre exposition. Les peintures sont inspirées par les tropiques, pays où Rauschenberg habitait. Le spectateur peut s'amuser à faire une sorte de chanson en laisse avec ces images (le ciel dans les nuages>nu-pieds dans le sable).



Sandrine Commarmond

vit et travaille à Paris.

Présentation

Formation au centre des plasticiens intervenants à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs d'Amiens. Obtention d'un master Esthétique et Sciences de l'Art. Obtention d'une maîtrise d'art plastiques de l'Université de Paris 1 - Sorbonne.

Son univers emprunte des idées à différents auteurs et philosophes ainsi qu'aux détails de la vie quotidienne. Par son travail -toujours construit en série - elle veut interroger le devenir de nos actions et explorer les idées philosophiques qui se dégagent de la répétition de ces actes. Ceci est développé dans la série "Ecce Femina" et l'idée de la prolongation des actions de l'homme dans les séries "Petites Epiphanies" et "Monades". En 2007, elle a réuni les deux série "Ecce Femina" et "Monades" dans un même espace dans la Galerie Immix - Quai Jemmapes à Paris, la Galerie Chelsea à Londres et le Centre Culturel Jacques Tati dans Amiens, la France, Biennale d'art actuel, Paris. Ses travaux sont dans les collections de la Bibliothèque Nationale de Paris et le Musée de Dieppe, en France.

« J'ai pensé l'anadiplose comme un passage vers l'acceptation de l'autre sans forcément partager la même conviction, dans le sens où nous n'avons pas toujours la possibilité de choisir ce qui vient avant ou après nous. »

Pour Anadiplose

Sandrine a profité de la piste lancée par Caroline pour relire une de ses œuvres à la lumière de l'idée de voyage ; celui d'un voile transparent suspendu dans les airs, flottant aux premiers plans de paysages lointains. Elle propose de présenter Monades, prolongement de l'acte humain dans l'environnement, une projection d'images fixes de 15 min accompagné d'une bande sonore de Fabien Bourdier.

Présentation : copie du diaporama, vidéo projetée sur un mur, casque(s) pour le son, accompagné au sol d'un bocal rempli de sable et d'un bocal rempli d'eau.



Pascale Pressicaud

Diplômée des arts plastiques et de sociologie à Goldsmiths university à Londres où elle a résidé ces 15 dernières années, Pascale a décidé de rentrer et s'installer à Paris pour se consacrer à sa carrière d'artiste et poursuivre des études de philosophie à l'université de Paris 8.

Le terme hyperimage semble correspondre à la nature de mes peintures qui, d'une part, représentent la réalité de mon quotidien et, d'autre part, servent à valider mon existence à l'instant où elles se matérialisent. Mon but est de fixer sur la toile la réplique du monde dont je fais l'expérience lorsqu'il filtre à travers mes organes sensoriels et conditionnement. Par exemple, la seule chose que je connaisse du monde que je vois est l'image qui se crée dans ma tête. Parmi la multitude de formes qui transitent dans mon champ visuel et paraissent flotter les unes dans les autres en en créant de nouvelles plus complexes, certaines se détachent et provoquent mon intérêt. Inversement, la géométrie répétitive et prévisible du papier peint me procure un sentiment de réconfort et d'apaisement. Je crois que l'association des deux sur la toile favorise l'émergence de nouvelles possibilités esthétiques tout en suggérant un monde inaccessible par les sens tels que nous sommes conditionnés à les utiliser et, en quelque sorte, expose les limites de la nature humaine.

Pour *Anadiplose*

En prenant le relais, Pascale a réinscrit l'Anadiplose dans l'idée de réceptacle traduite dans l'installation de Sandrine par trois bocaux. Deux pots en verre (ceux dont on se sert pour les conserves alimentaires) contiennent un objet/un mystère. Ces deux objets ne sont pas visibles/perceptibles car les bocaux sont scellés et leur paroi ont été rendues opaques par de la peinture. A moins de casser les bocaux, les deux objets/mystères demeurent totalement ésotériques.

Présentation : Des bocaux, contenance 500ml et 1000ml, colorés sur leur paroi interne et rendus opaques, posés sur un socle transparent.



HELENE GUYOT

Diplômé de l'école nationale des beaux arts de Bourges. DNSEP SITE INTERNET : <http://www.whisperinggraphicimage.com>

Présentation

Au départ je dessinais des fragments d'architectures, de paysages, de machine, de mécanisme, que cet état des choses corresponde à une réalité physique, concrète ou idéale, l'idée était que ce qui se fragmente en diverses parties en se désolidarisant d'un tout, peut engendrer de nouvelles énergies. De là sont nées des géographies fictives, des paysages imaginaires, où la confrontation et la juxtaposition d'éléments étrangers les uns aux autres forment un nouvel ensemble sémantique... Mon travail est à l'origine d'une recherche sur le paysage et la ruine, le dessin d'information et la représentation topographique d'émotions particulières. C'est l'idée des structures mises à jour qui a retenu mon attention, plus précisément celle de co-évolution, terme emprunté à la botanique, qui désigne la proximité interfaciale entre deux éléments appartenant à des ordres différents. j'ai commencé ce travail à partir d'éléments isolés et prélevés de leur contexte, des fragments de paysages ou des objets en pièces détachées, destinés à partir de leur état d' "accident" à devenir à leur tour une substance.

Pour Anadiplose

J'ai repris l'idée de la matière verre, et de l'idée du "caché" dans l'installation des bocaux proposée par Pascale. Un dessin, les éclats imaginaires du verre, autant de fragments dont l'interprétation peut varier entre bris de verre, fragments de glace, givre en morceaux... qui courent le long d'une colonne vertébrale... axe organique lui même réinterprétable comme une colonne imaginaire dont les vertèbres cachent des matières variées autant de jardins secrets, paysage à plat, vies cellulaires... les fragments de verre ou de glace sont eux-mêmes réinterprétables comme végétaux, excroissances des petits jardins enclos dans les vertèbres... Une image, manipulation photographique d'un végétal dont la matière transformée rappelle la matière du verre.



AURÉLIA BOISSON PÉRIGOT

Présentation

Maîtrise d'Histoire de l'Art en 2001 à l'Université Paris I, Panthéon Sorbonne

Blog pour voir mon travail : <http://memoria.over-blog.com/>

Professeur d'arts plastiques, scénographe et plasticienne.

Professeur d'arts plastiques, j'ai suivi une formation d'histoire de l'art. Passionnée depuis toujours par l'image au sens large du terme, je n'ai cessé de l'interroger au travers de différentes disciplines telles que l'analyse, la mise en scène et la création. Toujours à la recherche du sens obtus, je cherche à le rendre accessible au plus grand nombre soit par l'écriture de textes, soit par un travail de scénographie, ou encore au travers de productions plastiques.

Ma pratique artistique personnelle porte sur la mémoire et la conservation des images. A travers différentes pratiques picturales ou graphiques proches du palimpseste. Je travaille toujours sur la persistance des images dans un stock mnésique.

Je travaille souvent par strates, partant d'images-souvenirs puis les retravaillant par juxtaposition, recouvrement, décollage. Les images-souvenirs sont transformées lorsqu'elles changent de support, cette matérialisation permet un "dialogue" entre vous spectateur et moi par le truchement de l'œuvre.

Pour Anadiplose

Je suis arrivée une fois le relais entre les différents artistes passés. Je souhaitais mettre au point une scénographie mettant en valeur les œuvres des artistes et renforçant un lien sémantique entre les différentes œuvres exposées. J'ai donc

imaginé, à la place du traditionnel cartel disposé sous les œuvres, une spirale au sol incluant les titres des œuvres. Pour cette nouvelle édition d'Anadiplose, mon projet a pris de l'ampleur, la spirale se fait escargot. L'escargot est universellement un symbole lunaire. Il indique la régénération périodique, il montre et cache ses cornes : mort et renaissance, l'éternel retour. Il signifie aussi la fertilité par sa spirale. L'escargot symbolise aussi le mouvement dans la permanence. Sa coquille de forme hélicoïdale constitue un glyphe universel de la temporalité, de la permanence à travers les fluctuations du changement.



La Loge de la Concierge 10 - 20 décembre 2009

tous les jours 15h - 20h

Vernissage 9 décembre à partir de 18h

Lectures dimanche 13 décembre à 15h et à 19h

à suivre sur <http://shukaba.org>

“Son oeil pleure mais sa bouche rit”,

autour de ce menu morceau prélevé chez Bobby Lapointe, cartographies de rires et larmes et jeux d'anadiploses* littéraires et plastiques,...

- Oeuvres plastiques de Georges DUMAS, Ryonghe KIM, Jenny PAUL, Isabelle DORMION, Bruno & May LIVORY, textes au mur et en ligne de Rudy GERDANC, Bruno EDMOND, TIAN, Perig MAHET, May LIVORY, Claude CHANAUD.

- **Oeuvres en laisse**, installation plastique et sonore des artistes de l'association LE COIN: Elodie MAÏNO, Peggy BOUGY, Laurence PASCUAL, Caroline GROCHOLSKI, Sandrine COMMARMOND, Pascale PRESSICAUD, Hélène GUYOT, Aurélia Boisson Périgot et sortie de leur cdL'ivre collectif **En Anadiplose** chez Barde la Lézarde.

- **Lectures** dimanche 13: éditions LE BRUIT DES AUTRES: auteurs invités Marie HUOT et Christian VIGUIE, éditions BARDE LA LEZARDE: lecture d'extraits de “textes au mur”, éditions ENCRE VAGABONDES: lancement de la nouvelle collection avec les 2 premiers livres et leurs auteurs, Sylvie HUGUET (nouvelles) et Claude CHANAUD (chroniques théâtrales Les Montreurs d'Ours).

(*anadiplose, exemple bien connu: trois petits chats - chapeau de paille - paillason - somnambule etc.)